

« Il faut les rapatrier » : le cri d'alarme d'une grand-mère d'enfants de djihadistes en Syrie

par TIMOTHÉE BOUTRY



Dans le camp de Al-Hol, deux des trois petits enfants de Joëlle souffrent notamment de malnutrition. DR

Joëlle, dont les trois petits enfants sont actuellement dans un camp de réfugiés dans le nord-est de la Syrie, demande leur retour en urgence en France. Deux se trouvent dans un état de santé alarmant.

En découvrant les photos de ses petits-enfants il y a deux semaines, Joëlle a eu un choc. « *Je me doutais bien qu'ils ne devaient pas être en forme mais je n'imaginai pas une situation aussi dramatique. J'étais en pleurs. Je n'avais pas envisagé une situation aussi grave* », lâche cette habitante de la région parisienne.

Sur les clichés, deux de ses trois petits enfants, qui se trouvent actuellement auprès de leur mère djihadiste dans le camp de réfugiés de Al-Hol en Syrie, apparaissent rachitiques. Souffrant de dysenterie (NDLR : *une maladie qui provoque d'importantes diarrhées*), sa petite-fille doit porter une couche. « *On ne peut pas les laisser comme ça*, implore Joëlle qui a accepté de dévoiler ces images pour bousculer l'opinion

publique. *Il faut que ça bouge, il faut les rapatrier.* » Pour l'heure, si le gouvernement se dit favorable au rapatriement des orphelins, il plaide pour une gestion « *au cas par cas* » des enfants auprès de leur mère.

Les deux fils de Joëlle ont rejoint les rangs du groupe État islamique en 2014. Tous deux ont péri sur place, le premier en 2015, le second un an plus tard. Son fils cadet est mort célibataire et sans enfant. Son fils aîné est, lui, parti avec son épouse marocaine et leurs trois enfants. Le couple a donné naissance à un quatrième enfant sur place. Sa belle-fille a été capturée le mois dernier lors de la chute du dernier réduit de Daech à Baghouz (est de la Syrie). Un de ses quatre enfants – une petite fille — a péri au cours des opérations.

« Les conditions sanitaires sont mauvaises »

Depuis un mois, la belle-fille de Joëlle est donc dans le camp de Al-Hol, tenu par les Kurdes, en compagnie de ses trois enfants. C'est de là qu'elle a envoyé ces photos alarmantes sur leur état de santé et leur apparente sous-nutrition. « *Il y a ma petite-fille de 14 ans et mon petit-fils de 4 ans, celui qui est né là-bas, indique Joëlle. Franchement, c'est horrible.* »

Les petits-enfants de Joëlle subissent les conséquences de toutes ces années passées au sein de l'EI. Les dernières semaines lors du siège de Baghouz ont été particulièrement éprouvantes. « *Depuis qu'ils sont dans le camp de réfugiés ils ne risquent plus les bombardements, mais je sais que les conditions sanitaires sont mauvaises. L'accès aux soins est particulièrement difficile, confie Joëlle. Les ONG font ce qu'elles peuvent mais la situation est très difficile.* »

Après avoir visité le camp au mois de mars, **Peter Maurer**, le président du comité international de la Croix-Rouge (CICR), s'est alarmé des « *conditions extrêmement précaires* » dans lesquelles vivaient les réfugiés de ce camp surpeuplé. Plusieurs enfants ont déjà péri.

L'espoir d'un rapatriement

Catastrophée, Joëlle milite donc pour une inflexion de la position du gouvernement. « *La meilleure solution serait de rapatrier tout le monde : les adultes pour les juger – parce qu'ils devront répondre de leur engagement – et les enfant pour les prendre en charge. Il y a urgence.* » Son avocate, **M^e Marie Dosé**, entend pour sa part saisir la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) pour faire plier la France. « *On ne peut pas laisser des enfants innocents dans de telles conditions, s'insurge l'avocate qui défend les intérêts de nombreuses familles concernées. On est en train de les laisser mourir. Ou alors de prendre le risque qu'ils soient récupérés par les femmes les plus radicales du camp. Au-delà de l'aspect humanitaire, il y a un enjeu sécuritaire à les rapatrier.* » ■